

A G E E D' U N S I È C L E

SOEUR JULIENNE CORMAN PASSE TRANQUILLEMENT SES JOURS

DANS LA MEDITATION ET LA PRIERE

(Article paru dans "LA REVUE DU LIBAN")

La visite que j'ai eu l'occasion de rendre, la semaine passée, au couvent des Soeur de la Charité à la Maison Centrale d'Achrafieh, m'a comblée d'une joie intense, me transportant un siècle dans le passé pour écouter sidérée, la longue histoire d'une religieuse centenaire, jouissant de sa pleine lucidité et d'une santé plus que normale.

NEE EN 1884 A LILLE (France)

Assise tranquillement dans sa chaise, au milieu d'un patio fleuri, baigné par le soleil où s'élève majestueusement la statue de l'Immaculée Conception, elle émiette du pain à des oiseaux qu'elle a réussi à apprivoiser depuis bien des années déjà.

Ses yeux sont d'un vert limpide et sa vue demeure excellente, aussi n'a-t-elle pas besoin d'utiliser des lunettes. Son visage rondelet, à la peau d'un rose satiné ne porte nullement la trace des années.

Pourtant Soeur CORMAN a vu le jour à Lille (France) le 31 Mars 1884 et est donc âgée aujourd'hui d'un siècle. Elle jouit de sa pleine lucidité et c'est en papotant en sa compagnie pendant un bout de temps que j'ai pu recueillir un bref aperçu sur sa longue vie.

Le secret de sa longévité? Elle n'en a aucune idée... Sur-tout que les médecins, lui avaient prédit, à la suite d'une maladie pulmonaire dans sa jeunesse, qu'elle ne dépasserait pas les vingt-huit ans. Voilà qu'aujourd'hui encore, elle est toujours parmi nous. Elle a largement contribué à l'éducation de très nombreuses générations parmi lesquelles beaucoup font déjà partie de l'autre monde.

ELLE PASSE SOIXANTE ANS DE LABEUR EN IRAN

Très jeune, elle perd ses parents et est élevée par sa grand-mère qui l'envoie à l'école des Soeurs de Saint Vincent de Paul de la rue Gantois, à Lille. Là, elle apprend, aussi, les travaux manuels dont la broderie et la couture.

A l'âge de 22 ans, elle perd sa grand-mère et décide de rentrer au couvent pour dédier sa vie au Christ et aux pauvres.

En 1906, alors qu'elle n'était une jeune religieuse, on l'envoie en Iran, dans la ville d'Ourmiah. Quelques temps après, elle est obligée de fuir à Téhéran pour échapper aux dures persécutions des religieux à Khadjar.

Mais de nouveau elle revient à Ourmiah où elle passe soixante ans d'affilée en tant que supérieure de l'école, de l'orphelinat et du dispensaire. En hommage à ses multiples services, les autori-

tés françaises la décorent de la Légion d'Honneur. Je lui demande de me montrer la décoration, mais en toute modestie elle me répond : "On la retrouvera au paradis..."

En Iran, elle a parfaitement appris à parler et à écrire les langues chaldéenne et persane. Elle vouait beaucoup d'admiration au Shah. Soeur CORMAN aime la jeunesse et est fascinée par les progrès du siècle. Elle ne regrette pas le temps des lampes à pétrole, ni celui des charettes, mais préfère de loin les voitures et les avions.

DEBOUT A 4 HEURES DU MATIN

En 1966, elle est mutée à Beyrouth où elle passe ses journées entre la prière (elle ne se sépare jamais de son chapelet), la lecture des journaux et le tricotage. Elle mange de tout, ne boit jamais d'alcool ni de café noir.

Elle se réveille chaque matin à 4 heures; à 5 heures et demie, elle commence sa prière à la Chapelle. Le soir, elle dort à 8 heures. Elle ne se plaint d'aucune douleur, ni d'aucune maladie. Elle jouit d'une bonne santé. Son souhait est de pouvoir visiter encore une fois l'Iran qu'elle a tant aimé. Elle ne craint pas du tout la mort et a surtout envie "d'aller au ciel voir le Bon Dieu et la Sainte Vierge".

Je quitte Soeur CORMAN après lui avoir souhaité bonne santé et une agréable journée. Pour sa part, elle reprend tranquillement son chapelet et, entourée par le gazouillis des oiseaux, elle prie, telle une sainte sur terre pour la paix au monde et, surtout, au Liban.

Marie BTEICHE

BEATITUDES D'UNE PERSONNE AGEE

Heureux vous qui comprenez que mes pieds chancellent et que mes mains tremblent.

Heureux vous qui comprenez que j'ai l'oreille dure et qu'ainsi je ne comprends pas toujours ce que vous dites.

Heureux vous qui comprenez que ma vue faiblit et que mes pensées sont confuses.

Heureux vous qui comprenez ce que signifie un sourire amical et la joie de quelques paroles échangées.

Heureux vous qui ne dites jamais "C'est la deuxième fois que vous me dites cela aujourd'hui !"

Heureux vous qui comprenez combien certains souvenirs sont précieux pour moi.

Heureux, heureux, vous qui comprenez ma solitude et venez me tenir compagnie.

Heureux vous qui êtes bon pour moi et rendez heureux les derniers jours de mon voyage vers l'éternité.

(Tiré d'un texte africain)